

[Texte]

• 2215

Father J. Adam: I would like to elaborate a little bit about what I said that the schools were too academic and not practical enough, in this sense. In the old days, when I came North everybody was a trapper, a hunter. They would go on land and sometimes they were lucky, sometimes they were not so lucky, but they were happy people. Today we see that there are fewer and fewer trappers and fewer and fewer hunters except the Bankslanders who have kept to their beautiful tradition of catching 500, 600 foxes a year and why should they give that up? What I want to say is this: when we had a school in Aklavik, Providence, before the government took over the children had their trap lines. In Aklavik, the boys had about 20 lakes to which they would go in the spring to catch rats, and the girls would go in the bush and set snares. Also we had a garden and the children would work in the garden and learn how to grow a garden; it was in Providence. Some of the settlers here, some Indians here like Pascal or some others they have a garden in the delta and they learned that in the school at Providence. Today nothing is being done to encourage trapping or hunting, absolutely a big zero—I want to make this statement—therefore, they are encouraged to come to Inuvik or to the big settlement where they can always get welfare, go to the movies, go to the bar, get the drunk and all that. Now this is not right as you know.

I believe at one time the fur was very low and it was the traders who were keeping the fur low and they were getting a profit out of it and the trappers were getting discouraged. I heard a Bankslander saying, I am not going to Banks Land if I do not average \$15 for a white fox. At that time the fox had gone down to \$5 and I told the government official, "You should give them a floor price; Make sure they will have a price for their fur and then they can make a living out of it". Well I spoke in the desert, nobody listened. It should have been handled as the farms are handled down south. A farmer cannot live if he cannot sell his goods. A trapper cannot live if he cannot make enough money with his furs. So he quit, he found a job in town or tried something else. This is what I state, and I come back to the school. It should be taught in school and the children should learn how to trap and to hunt. That should be part of the curriculum.

Another thing which has been the result of personal effort not from the government is the ski program. Those skiers are building up their personality. This is another thing that is not being done in the schools. They get everything free and of course the children take it for granted that their Big Daddy, the government is going to give everything to them and they have nothing to worry about, nothing. They should go on their own steam someday and they are not prepared for that. This is what I have found out as Mr. Yip was saying. He is a teacher, he has been trying quite hard to move the people but when you are a man alone what can you do? You know you meet sometime with some kind of failure and then you get discouraged and you give up.

Therefore, this is the message I want to give all of you; the north has great tremendous possibilities with the trapping, with the tourists. Those people should know for instance how to drive dogs as I did and how to build snow house and they had a dog team and they had a harpoon and they knew all the techniques of hunting the

[Interprétation]

Père J. Adam: J'aimerais donner plus de détails sur ce que j'ai dit précédemment. J'ai dit que les écoles enseignaient trop de matières théoriques qui n'étaient pas suffisamment pratiques. Dans l'ancien temps, lorsque je suis arrivé ici tout le monde était trappeur ou chasseur. Parfois les prises étaient bonnes parfois moins, mais la population en général était heureuse. Actuellement nous voyons de moins en moins de trappeurs, de moins en moins de chasseurs sauf chez les Bankslanders qui ont conservé leurs magnifiques traditions et qui continuent à attraper de 500 à 600 renards par année. Pourquoi (en) serait-il autrement? Lorsque nous avions une école à Aklavik Providence avant que le gouvernement n'en construise une, les enfants avaient leur propre ligne de piégeage. A Aklavik, il y avait environ 20 lacs où les jeunes garçons attrapaient des rats et; quant aux filles, elles pouvaient attraper des serpents dans les buissons. Nous avions également un jardin où les jeunes pouvaient apprendre comment cultiver les légumes. Tout cela se passait à Providence. Certains habitants, certains indiens comme Pascal et certains autres avaient un jardin dans le Delta qu'ils avaient appris à cultiver à Providence. Aujourd'hui, rien n'est fait pour encourager le piégeage la chasse absolument rien. On encourage les jeunes à se rendre à Inuvik ou dans les grandes localités où ils peuvent toujours y vivre grâce au chèque d'assistance sociale, aller au cinéma, aller au bar et se souler etc. Ce n'est pas la bonne façon de vivre comme vous le savez.

Je crois qu'à un moment donné le prix de la fourrure était très bas et les commerçants étaient responsables de cette situation. Ils en retiraient des avantages et les trappeurs se décourageaient de plus en plus. J'ai entendu un Bankslander dire qu'il ne se rendrait plus à Banks Land s'il ne pouvait obtenir en moyenne \$15. pour un renard argenté. A cette époque, le prix du renard était tombé à \$5. et j'avais dit à l'agent gouvernemental qu'il faudrait donner un prix minimum pour cette fourrure afin de permettre aux autochtones de vivre. Évidemment c'était parlé dans le désert. Personne ne m'a écouté. Il aurait fallu envisager la situation comme on envisage celle des fermes dans le sud. Un agriculteur ne peut vivre que s'il ne peut vendre sa marchandise. Un trappeur ne peut vivre s'il ne peut vendre et gagner suffisamment d'argent en chassant ou en piégeant. Ainsi, toutes ces personnes se rendent en ville essaient un travail puis un autre. Il faudrait apprendre à l'école comment chasser et piéger. Cela devrait faire partie du programme.

Une autre chose qui résulte d'un effort personnel et non de l'effort du gouvernement est le programme de ski. Ces skieurs sont entraînés de former leur personnalité. Cela n'est pas fait dans les écoles. Les élèves reçoivent tout pour rien et prennent l'habitude de penser qu'Ottawa fera toujours tout pour eux. Cependant un jour ou l'autre, ils doivent s'envoler de leurs propres ailes et ils n'y sont pas préparés. C'est ce que j'ai trouvé, comme M. Yip l'a très bien dit. Il est professeur et il a essayé de changer l'attitude mais vous savez ce que peut faire un homme seul. Parfois on se décourage quand on échoue et on abandonne par la suite.

Voici donc le message que je voudrais vous donner à tous: le Nord a de grandes possibilités dans le domaine de piégeage et du tourisme. Il faudrait apprendre à la population comment conduire les chiens esquimaux